

Enfants-soldats dans la guerre de la vérité de l'UE

La pédagogie médiatique manipulatrice gagne du terrain

Le 5 juillet 2022, le Parlement européen a approuvé le *Digital Services Act*. J'ai déjà évoqué ici les conséquences dramatiques de cette loi sur la liberté d'opinion et d'expression.¹ La plupart des mesures adoptées concernent tout type de « fausse déclaration », qu'elle soit intentionnelle ou non, et qu'elle soit légale ou illégale. La Commission européenne distingue toutefois la « désinformation » ciblée de ces « fausses allégations » en général. Celles-ci sont des éléments de la « guerre hybride » de la part de la Russie. Avec cette argumentation, l'OTAN, l'armée allemande et les services secrets participent déjà depuis 2015 à la « lutte » contre les « *fake news* [infox, ndt] ». ² Pour savoir quelles opinions populaires les guerriers de la vérité veulent actuellement voir comme l'œuvre de Vladimir Poutine, il faut consulter la base de données de la « *East Stratcom Task Force* ».

En octobre 2022, le service commun de l'UE, du SEAE et de l'OTAN a répertorié 5 755 cas de « désinformation » ciblée sur le seul conflit ukrainien, et plusieurs milliers d'autres sur d'autres sujets, tels que la pandémie de Corona ou le changement climatique.³ Selon ce service, la Russie diffuse une multitude de fausses affirmations visant à déstabiliser les démocraties occidentales, notamment : « L'élargissement de l'OTAN à l'Est représente par conséquent une menace sécuritaire sérieuse pour la Russie. »⁴ — « L'Occident a un intérêt profond à endiguer la Russie. »⁵ — « L'OTAN utilise l'Ukraine pour combattre la Russie. »⁶ — « Les sanctions occidentales entraînent des crises alimentaires et des hausses de prix »⁷ — « Les pays occidentaux imposent la censure et réduisent les dissidents au silence. »⁸

Notez bien : quiconque exprime de telles opinions ou des opinions similaires ne se rend donc pas seulement coupable de « fausses affirmations » par inadvertance, mais participe à une attaque sur le domaine de la souveraineté de l'Allemagne. Selon cette logique, le front entre l'OTAN et la Russie passe au milieu de l'Europe et ne s'est guère déplacé depuis le début de la pandémie. Les critiques de la politique menée contre la Corona sont généralement favo-

rables aux négociations avec la Russie, tandis que les partisans des mesures contre la corona sont généralement aussi favorables aux livraisons d'armes. Bien entendu, beaucoup passent désormais dans le camp « ennemi ». Bien que le gouvernement fédéral et la Commission européenne se donnent beaucoup de mal pour associer l'activisme pour la paix à l'extrémisme de droite⁹, 77 % des Allemands demandent aujourd'hui, selon les sondages *Forsa*, de mettre fin à la guerre par la voie diplomatique¹⁰ — et une majorité est même favorable à des cessions de territoires à la Russie.¹¹ Manifestement, le « démasquage », la suppression et la censure¹² des « infox » qui s'ensuivent ne peuvent à eux seuls garantir que le gouvernement bénéficie d'un soutien social pour ses politiques. C'est pourquoi la Commission européenne et le gouvernement fédéral veulent désormais mener des actions « préventives » et « sensibiliser » les enfants à « la désinformation et aux tactiques utilisées par des acteurs malveillants ». Les concepts permettant d'acquérir une « compétence médiatique » sont ainsi censés se voir ancrés dans les écoles primaires et secondaires de tous les États membres. En février 2022, la « Commission spéciale sur l'ingérence étrangère dans l'ensemble des processus démocratiques de l'Union européenne » a soumis son « projet de résolution » au Parlement européen. Celui-ci requiert « en considérant que des mesures préventives et proactives, y compris le *prebunking*, sont beaucoup plus efficaces que de vérifier les faits et de réfuter ensuite les affirmations ce qui a une moindre portée d'efficacité que la désinformation d'origine », tous les « États membres doivent donc inclure l'éducation aux médias et l'éducation numérique » dans leurs programmes d'études de la prime jeunesse à l'éducation des adultes ». ¹³

Un pare-feu pour le cerveau

Le « *prebunking* » est un concept spécialisé de la recherche sur la vaccination et peut être compris comme le contraire du *debunking*. La « vérification des faits » classique consiste à « démystifier », c'est-à-dire à révéler des affirmations comme « fausses » après qu'elles ont été faites. Le *prebunking*, quant à lui, vise à préparer le destinataire de telle manière qu'il croit déjà que l'affirmation en question est fausse avant même d'entrer en contact avec elle. Cela peut se produire, par exemple, lorsque des élèves/étudiants produisent eux-mêmes de fausses nouvelles dans un envi-

1 Voir Johannes Mosmann : *La fin de la liberté d'opinion ?*, dans : *Die Drei* 4/2022 — <https://diedrei.org/ausgabe/heft4-2022> [Traduit en français : DDJM422.pdf, ndr]

2 www.dreigliederung.de/essays/2020-10-johannes-mosmann-corona-virus-mit-kuenstlicher-intelligenz-gegen-den-freie-geist-google-ki-fakes-news-eu-kommission

3 <https://euvsdisinfo.eu/sisinformaion-cases/>

4 <https://euvsdisinfo.eu/report/natos-estward-expansion-is-a-serious-security-threat-to-russia>

5 <https://euvsdisinfo.eu/report/russian-special-operation-is-preventive-self-defense-to-eliminate-a-military-threat>

6 <https://euvsdisinfo.eu/report/nato-is-using-ukraine-to-fight-russia>

7 <https://euvsdisinfo.eu/report/western-sanctions-cause-food-crisis-and-price-growth>

8 <https://euvsdisinfo.eu/report/the-fight-against-fake-news-is-a-pretext-used-by-governments-to-eliminate-freedom-of-information-impose-censorship-and-silence-dissident-thinkers>

9 www.nachdenkseiten.de/?p=86016. Voir aussi : www.tagesspiegel.de/gesellschaft/panorama/verfassungsschutz-erwartet-mehr-russische-propaganda-8588269.html

10 www.sueddeutsche.de/politik/bundesregierung-umfrage-mehrheit-will-verhandlungen-ueber-kriegsende-dpa.urn-newsml-dpa-com-20090101-220830-99-569528

11 www.berliner-zeitung.de/news/forsa-umfrage-ukraine-soll-gebiete-an-russland-abtreten-so-die-mehrheit-der-deutschen-li.244080

12 Au sujet du concept de « censure », voir la note 1.

13 www.europarl.europa.eu/doceo/document/a-9-2022-0022_DE.html

ronnement virtuel et s'identifient ainsi apparemment à des « acteurs malveillants ». S'ils tombent ensuite sur un message dans la vie de tous les jours qui semble reposer sur la même stratégie de communication, ils en rejettent le contenu d'emblée. Les jeux ›Fake it to Make it‹ ou ›Get bad News‹ suivent cette conception du « *prebunking* ».¹⁴ Les élèves apprennent ainsi à projeter une image hostile afin de présumer désormais des infos derrière des nouvelles déclarées par la commission de l'UE comme étant fausses.

La recherche sur l'inoculation a une définition plus restreinte du concept de « *prebunking* » que celle des développeurs des jeux susmentionnés. Sander van der Linden, directeur du « *Social Decision Making Lab* » à Cambridge, est considéré comme le représentant le plus important de cette discipline. Dans l'étude accompagnant un test de « *prebunking* » réalisé en coopération avec *Youtube*, il explique : « La théorie de l'inoculation s'aligne sur une analogie avec l'immunisation médicale et part de l'idée que l'inoculation est un processus qui se déroule dans le corps humain et qu'il est possible de développer une résistance psychologique à l'inoculation en installant une résistance aux tentatives de persuasion indésirables, tout comme les vaccins médicaux développent une résistance physiologique aux agents pathogènes. Des traitements par vaccination psychologique comportent donc deux éléments-clés : 1) un avertissement préalable, qui crée un sentiment de menace d'une attaque imminente contre la prise de position personnelle, et 2) une (micro)dose atténuée de désinformation, qui renferme une réfutation ou un préjugé préventif vis-à-vis des arguments attendus ou des techniques de persuasion ».¹⁵

En français, cela signifie tout simplement : Les jugements doivent être remplacés par des préjugés. Ce n'est pas un hasard si la « Commission spéciale sur l'ingérence étrangère dans l'ensemble des processus démocratiques de l'Union européenne » recommande au Parlement européen de recourir au « *prebunking* ». En effet, Sander van der Linden est, à côté de Jon Roozenbeek, le co-auteur d'une étude de l'OTAN sur le sujet¹⁶, qu'il a présentée à la commission spéciale le 15 novembre 2021.¹⁷ Trois mois après la demande de la commission spéciale, la Commission européenne a publié ses « Lignes directrices à l'intention des enseignants et du personnel éducatif pour lutter contre la désinformation et promouvoir la culture numérique par l'éducation et la formation ».¹⁸ Dans leur rapport final, les auteurs déclarent de manière lapidaire : « Roozenbeek & van der Linden (2021) ont identifié dans un document de recherche récent plusieurs approches importantes pour lutter contre la désinformation, dont le *prebunking* et le *debunking* ».¹⁹ Dans les notes de bas de page, ils précisent : « Les auteurs renvoient également au concept de l'approche souvent citée de la vaccination. Cette approche du « Mieux vaut prévenir que guérir », qui est étroitement liée au *pre-*

bunking, est basée sur ce qu'on appelle la « théorie de la vaccination » et se réfère au potentiel de développer une sorte de 'vaccin' ou 'anticorps' psychologique contre les fausses informations, qui prépare les individus à la désinformation future. Les jeux, les vidéos et les infographies en sont des exemples. Le groupe d'experts de l'UE sur l'éducation aux médias recommande en conséquence l'utilisation de 'GoViral', un jeu informatique développé par Van der Linden au *Social Decision Making Lab* pour générer une 'immunité' spirituelle.

Supprimer l'enrayage de l'arme

La théorie de l'inoculation trouve ses racines dans la guerre de Corée. Edward Hunter, journaliste et agent de la CIA, lança des articles de presse sur la rééducation du peuple coréen par la Chine.²⁰ La question de savoir s'il inventa dans ce contexte l'expression « lavage de cerveau », comme il l'a prétendu toute sa vie, est controversée, car le mot apparaissait également à la même époque dans les dossiers du projet *MKULTRA*.²¹ Les rapports de Hunter sur la Corée se sont avérés faux, mais ils n'ont pas manqué de faire leur effet. En mars 1958, Hunter a témoigné dans une audition devant le « Comité des activités anti-américaines » de la Chambre des représentants.²² Il a affirmé que le véritable théâtre des opérations n'était pas le champ de bataille, mais l'opinion publique. La Russie a déclaré une « guerre totale » aux Etats-Unis et prévoit de conquérir complètement les Etats-Unis en infiltrant le cerveau des Américains. Le Kremlin aurait déjà réussi à « adoucir » les dirigeants américains et à leur faire croire à la possibilité d'une coexistence pacifique : « En Corée, nous disposions d'armes nucléaires, mais nous avons perdu la guerre et nous n'avons pas été en mesure de les utiliser en raison du climat politique et psychologique créé par les communistes. »²³ Le gouvernement américain doit comprendre la réticence à utiliser la bombe atomique comme un problème médical et développer des méthodes pour rendre les cerveaux plus résistants aux « attaques » psychologiques à l'avenir.

À cette époque, les tentatives de lavage de cerveau du gouvernement américain avec des projets comme *Artichaut*, *Bluebird* ou *MKULTRA*, dans lesquels la CIA collaborait avec d'anciens médecins de camps de concentration, avaient depuis longtemps pris des formes bizarres.²⁴ Mais grâce aux rapports de Hunter, il est désormais possible de réfléchir à haute voix et surtout dans le contexte académique au « *Mind Control* ». Pour illustrer le problème fondamental, l'agent de la CIA a décrit plusieurs cas dans lesquels des soldats américains capturés ont fait preuve de compréhension envers l'ennemi après leur libération. Certains ont même souhaité rester en Corée. William J. McGuire, de la faculté de psychologie sociale de Yale, auquel Roozenbeek & van der Linden se réfèrent dans leur étude sur l'OTAN, a étudié ces cas et tenté de résoudre le problème. Il a découvert qu'une attitude intérieure pouvait être

14 https://euvdisinfo.eu/still_curious/?view=grid&category%5B%5D=games

15 www.science.org/doi/10.1126/sciadv.abc6254

16 <https://stratcomcoe.org/publications/inoculation-theory-and-misinformation/217>

17 www.europarl.europa.eu/committees/de/disinformation-and-conspiracy-theories-v/product-details/20211111CHE09681

18 <https://op.europa.eu/de/publication-detail/-/publication:a224c235-4643-11ed-9201aa75ed71a1>

19 <https://op.europa.eu/en/publication-detail/-/publication/72421f53-4458-11ed-92ed-01aa75e-d71a1/language-en>, p.25.

20 [https://en.wikipedia.org/wiki/Edward_Hunter_\(journalist\)#cite_note-Z](https://en.wikipedia.org/wiki/Edward_Hunter_(journalist)#cite_note-Z).

Voir : www.tagespiegel.de/wissen/gelenkte-gehirne-2056951.html

21 http://documents.theblackvault.com/documents/mkultra/MKULTRA2/DOC_0000190882/0000190882_0003.TIF

22 <https://ia600207.us.archive.org/35/items/communistspsychol1958unit/communistspsychol1958unit.pdf>

23 Ebd., 'Synopsis', p.3.

24 <https://de.wikipedia.org/wiki/MKULTRA>

« protégée » durablement des « attaques » de ceux qui pensent différemment, au moyen de techniques psychologiques appropriées. Pour cela, il est nécessaire d'anticiper la confrontation avec un argument éventuellement convaincant de l'adversaire en le « vaccinant » avec un argument plus faible. L'organisme à protéger apprend alors à se mettre en mode de défense avant de pouvoir réellement réfléchir à l'argument plus dangereux pour lui. L'argument de l'adversaire active ensuite, lors du premier contact, l'attitude de rejet déjà prédisposée.²⁵

Pour y parvenir, il faut s'exercer dans un « cadre protégé » avec de fausses informations « atténuées ». Cela peut être l'école, mais aussi un « espace de débat public » correspondant modernisé en conséquence. L'idéal est donc de connaître l'argumentation attendue de l'adversaire et de la présenter soi-même au public sous une forme « atténuée » avant de pouvoir l'exprimer. Si l'« adversaire » veut alors se faire comprendre, cela reste stérile, car son explication active le système immunitaire psychologique de la population, préalablement préparée. « Bien que le paradigme initial se soit avéré hautement répliquable, il n'a pas longtemps été testé dans le contexte qui a inspiré McGuire pour son idée, à savoir, le lavage de cerveau et la propagande. Cela a commencé à changer en 2017, lorsque des chercheurs ont commencé à appliquer la théorie de la vaccination dans le contexte moderne de la désinformation en ligne. Van der Linden *et al.* ont étudié, par exemple, s'il était possible de « vacciner les gens contre la désinformation sur le changement climatique »²⁶, expliquent Roozenbeek et van der Linden. Puis vint la pandémie Corona, et maintenant la guerre d'Ukraine — et avec cela l'heure de gloire de la « vaccination psychologique ».

La nouvelle pédagogie des médias en pratique

Les lignes directrices de l'UE pour les enseignants sont présentées de manière sympathique, avec beaucoup de jolis graphiques entrelardés et des commentaires compréhensibles de situations d'enseignement. Les notions centrales de cette « pédagogie médiatique » sont expliquées au début, dont le « *prebunking* ». Celui-ci serait la « réfutation d'un argument convaincant avant que l'argument ne soit diffusé ». Les auteurs soulignent toutefois que les initiatives fondées sur la théorie de l'inoculation sont certes « prometteuses », mais ne constituent pas encore une panacée. En conséquence, le document comprend un large éventail d'« outils » pédagogiques, dont beaucoup paraissent tout à fait pertinents à première vue. Par exemple, les éducateurs sont appelés à être sensibles au fait que les élèves peuvent déjà être infectés par la désinformation. Ces derniers ne doivent pas être heurtés de face, mais doivent garder au contraire le sentiment de pouvoir exprimer librement leur opinion. La recommandation finale sur la manière dont la « compétence médiatique » acquise devrait être évaluée ne laisse toutefois aucun doute sur les intentions de cette « pédagogie ». Un exemple d'exercice d'examen est donné : « Vrai ou infox ? Soulignez 'vrai' ou 'infox' après les gros titres suivant :

- a. Le gouvernement manipule la perception de l'opinion publique en matière de techniques génétiques afin d'augmenter l'acceptation de telles techniques. (vrai ou infox)
- b. Les attitudes à l'égard de l'UE sont largement positives à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Europe. (vrai ou infox)
- c. Certains vaccins sont chargés d'adjuvants chimiques et de toxines. (vrai ou infox)

Veuillez justifier vos réponses à la question 1 : Pourquoi tenez-vous les gros titres pour vrais ou faux ? Comment pouvez-vous savoir si les gros titres sont vrais ou trompeurs ? Remarque : les titres 1a et 1c sont des titres faux et 1b est un vrai titre. Les exemples 1a et 1c sont des exemples de théories du complot ; 1c est une manipulation émotionnelle. Demandez à une personne compétente ou, pour les informations, effectuez une vérification des faits dans d'autres sources crédibles pour savoir ce qui est exact. »²⁷

Cette question d'examen est fallacieuse à plusieurs égards et ne permet nullement en outre une seule réponse correcte. Tout d'abord, la notion de « compétence » exige impérativement une échelle d'évaluation à l'aune de laquelle elle peut être évaluée. En l'occurrence, il s'agit ici d'une déclaration de « vérité » ou de « non-vérité ». Or, ce critère est implicitement présupposé et ne fait l'objet d'aucune réflexion afférente. Quelle est donc l'instance qui porte un jugement sur le fait que a et c ne sont pas vrais, alors que b est vrai ? Apparemment ce ne sont ni les élèves à évaluer ni leurs enseignants. La « vérité » n'est pourtant fondamentalement possible qu'à l'instar d'une expérience du soi, dans la référence qui actualise le sujet à son objet de connaissance. Elle « n'existe » ni en soi, ni pour soi. Certes, le document recommande de s'orienter sur des « sources crédibles » pour remplacer l'acte de connaissance individuel et l'expérience d'évidence empêchée. Cette indication est nonobstant une tautologie. En effet, une source « crédible » est une source dont l'affirmation est vraie. Les pédagogues et les élèves tournent donc en rond. Au lieu d'un jugement de connaissance, on fait appel à un préjugé sur une « vérité », dont dépend à son tour la « crédibilité » de la source. C'est donc une éducation pratique à l'immaturité et à l'incompétence médiatique.

Devant cet arrière-plan, les nombreux bons conseils que le document donne aux pédagogues se transforment en instruments de manipulation. Il est par exemple recommandé de sensibiliser les élèves à la manière dont les « infox » déclenchent nos émotions. Mais ce ne sont pas seulement les « informations » classées comme « infox » par l'UE qui le font, mais toutes les « nouvelles », y compris celles des médias de masse ou des « autorités » déclarées ici en principe et d'emblée « crédibles ». Lorsque la ministre allemande des Affaires étrangères, Annalena Baerbock, affirme que la livraison d'armes lourdes à l'Ukraine « défend notre liberté », cela a qualitativement autant à voir avec la réalité que lorsque Poutine qualifie l'attaque contre l'Ukraine d'« opération spéciale ». Les deux formulations sont des

25 <https://en.wikipedia.org/wiki/Inoculation-theory>

26 Jon Roozenbeek & Sander van der Linden: *Inoculation Theory and Misinformation*, Riga 2021, S.8 — <https://stratcomcoe.org/publications/inoculation-theory-and-misinformation/217>

27 Commission européenne, Direction générale de l'Éducation, pour la jeunesse, le sport et la culture : « Lignes directrices pour les Enseignants et personnel éducatif pour lutter contre la désinformation et la promotion de la culture numérique par l'éducation et la formation/éducation », Office des publications de l'Union européenne 2022, p. 35. Voir: <https://data.europa.eu/doi/10.2766/583579>

langages visuels symboliques dont le but est de créer l'ambiance correspondante. Il n'y a pas de différence qualitative si les élèves comprennent le fonctionnement de la propagande à l'exemple du discours d'un homme politique russe ou occidental, pour autant qu'ils le comprennent. Au lieu de cela, les élèves doivent être éduqués au préjugé selon lequel un camp dit toujours la vérité, tandis que l'autre ment toujours. A cette fin, ils doivent, selon les lignes directrices, « identifier les sources crédibles ». L'enseignant doit même inviter des représentants d'organisations de *fact-checking* en classe à participer avec la classe à la « Journée internationale du *Fakten-Check* ». ²⁸

Des informations ne sont aucunement des faits

Une véritable éducation aux médias partirait de la prémisse opposée : aucune source n'est en principe « crédible », aucune déclaration n'est fondamentalement « vraie ». L'utilisateur d'*Internet* n'a jamais directement affaire à des faits, mais toujours à des rapports d'autres personnes et doit donc en principe toujours chercher à comprendre comment leurs comptes-rendus respectifs en question sont ajustés, éventuellement quels buts ils visent, quels sentiments ils suscitent chez le lecteur, etc. Le minimum absolu en matière de compétence médiatique consiste à comprendre que dans l'espace numérique, nous n'avons, jamais et nulle part, à faire à la réalité, mais toujours à des images de celle-ci, qui sont bien entendu empreintes de subjectivité. L'élève doit apprendre à juger lui-même au cas par cas de la véracité d'une déclaration ou de la crédibilité d'une source.

Entraîner les élèves à se fonder sur des « sources crédibles » ou même à s'orienter sur des vérifications de faits ne permet pas d'acquérir des compétences médiatiques. Un bon cours d'allemand, par exemple, qui sensibilise à la force des images de la langue, en revanche, oui. J'ai moi-même eu l'occasion encore de vivre une expérience où mon professeur nous fit lire un texte sur la « liberté », qui nous avait tous enthousiasmés. Il a ensuite révélé qu'il s'agissait d'un auteur qui s'appelait Adolf Hitler. Nous étions choqués de ne pas l'avoir remarqué. C'est ainsi que nous avons entamé une conversation au sujet de ce que le mot « liberté », au-delà de la référence aux faits, avait provoqué en nous. Nous avons compris que nous devions toujours tenir compte du niveau psychologique de la langue, du contexte historique et des intentions possibles de la « source ». Ce fut extrêmement efficace. Pour coller à l'actualité, on pourrait peut-être soumettre à la discussion des élèves d'aujourd'hui la déclaration suivante d'une autre personnalité historique : « On commence à comprendre de plus en plus, non seulement en Allemagne, mais dans le monde entier, que la liberté d'expression et la liberté d'opinion doivent trouver des limites là où elles commencent à se heurter aux droits et aux obligations du peuple et du corps politique. » ²⁹

Depuis cette leçon impressionnante, je fais attention à chaque nouvelle, quelle qu'en soit la source, uniquement à la signification abstraite des mots, mais toujours aussi à la « conception de l'image », c'est-à-dire, par exemple, à la manière dont quelque chose est dit, ou à ce qui n'est pas dit du tout, mais aussi à ce que l'auteur révèle involontairement

sur sa vision du monde, etc. Mais même dans les photos ou les vidéos, je ne vois jamais seulement des « preuves » de faits supposés, mais toujours aussi des « images » au sens psychologique du terme. Il faut distinguer le niveau du document de celui de l'image. En règle générale, les photos ou les vidéos utilisées dans les médias ne documentent pas, ou pas exactement, ce qu'elles disent en tant qu'images. Un enseignement artistique, digne de ce nom pourrait créer une base pour une utilisation compétente des médias.

Vérité sans contexte ?

Les trois affirmations de la question d'examen citée ci-dessus sont logiquement correctes et donc en principe possibles. Quant à savoir si elles sont « vraies » ou « fausses », sans se référer à l'événement concret, on ne peut pas en décider. Par exemple, l'affirmation selon laquelle : « Le gouvernement manipule la perception publique des techniques génétiques afin de augmenter l'acceptation de telles techniques ». Selon la ligne directrice, les élèves doivent la reconnaître comme une falsification et comme un exemple de théorie du complot. Mais qu'entend-on concrètement ici par « génie génétique ». Que signifie-t-il ? Si c'est de génie génétique "rouge", il s'agit d'une affirmation qui pourrait être étayée par un rapport sur la campagne du gouvernement fédéral pour les vaccins ARNm dans un contexte concret. Cette campagne a-t-elle été manipulatrice, et si oui, dans quelle mesure ? En revanche, s'il s'agit de génie génétique « vert », l'affirmation pourrait être concrétisée de la manière suivante : « Il y a cinq ans, lorsque le gouvernement français s'est prononcé contre les plantes génétiquement modifiées, des documents de l'ambassade américaine à Paris sont allés jusqu'à évoquer même des « repréailles ». Depuis plus de dix ans, le département d'État américain tente, preuves à l'appui, d'aider les semences génétiquement modifiées à percer dans le monde entier. Car aux États-Unis, le génie génétique vert a terminé sa marche triomphale, une nouvelle croissance doit désormais venir depuis l'étranger. Les ambassades américaines du monde entier sont devenues la colonne vertébrale de cette mission. Elles sont en contact avec des scientifiques, des ecclésiastiques catholiques, des géants de la semence, des organisations d'aide au développement, des hommes politiques. Après la lecture des dépêches, on peut affirmer sans crainte que le gouvernement américain est l'organisation de *lobbying* la plus importante en matière de génie génétique ». ³⁰

Ce rapport de la *Frankfurter Rundschau* du 3 juillet 2012, s'appuie sur des dépêches du Département d'état américain qui ont été transmises à « Wikileaks ». L'ONG *Food and Water Watch* les a analysées et en est arrivée à la conclusion suivante : « Le Département d'État américain s'est adressé à des journalistes étrangers, a organisé et coordonné des conférences et des manifestations publiques en faveur de la biotechnologie et a fait venir des leaders d'opinion étrangers aux États-Unis dans le cadre de voyages de haut niveau, afin d'améliorer l'image de la biotechnologie agricole à l'étranger et de surmonter l'opposition généralisée du public aux plantes et aux aliments génétiquement modifiés ». ³¹ Dans ce contexte, l'affirmation en question est très probablement vraie. En tout cas, l'élève peut examiner

²⁸ À l'endroit cité précédemment, p.29.

²⁹ <http://pressechronik1933.dpmu.de/joseph-goebbels-rede-vor-der-deutschen-presse-anlasslich-der-verkundung-des-schriftleitergesetzes-in-der-Berlin-4-10-1933/>

³⁰ www.fr.de/wirtschaft/mission-genetisch-gentechnik-11341376.html

³¹ <https://foodandwaterwatch.org/wp-content/uploads/2021/03/Biotech-Ambassadors-Report-May-2013.pdf>

de manière critique la vérité et la crédibilité des sources à partir d'un exemple concret. Ce serait une éducation à une véritable compétence médiatique. En outre, les élèves seraient également sensibilisés au fait que ces faits ne peuvent être vérifiés que grâce à *Wikileaks*. Sans Julian Assange, qui le paie très cher du prix de sa liberté, les élèves pourraient difficilement réfuter l'affirmation erronée de leurs enseignants selon laquelle il s'agit d'une théorie du complot. Dans un autre contexte, la même affirmation peut tout de même être fautive. Mais ce n'est manifestement pas le but de l'exercice. Les élèves sont plutôt invités bien entendu à penser que l'idée abstraite selon laquelle le gouvernement manipule l'opinion publique est globalement fautive. Dans le cas contraire, ils obtiennent de mauvaises notes et mettent en péril leur « réussite éducative ». Ce procédé constitue à son tour une manipulation gouvernementale, qui est de plus très perfide.

Il en va de même pour l'affirmation suivante : « L'attitude à l'égard de l'UE est positive, tant à l'intérieur largement positive en Europe et en dehors de l'Europe ». Les élèves sont invités à répondre que cette question est globalement correcte. Mais quelle est l'attitude sur quel aspect de l'Union européenne ? Qui a été interrogé, quand et où ? et avec quelle méthode ? La simple tentative de décider à ce niveau abstrait de la « vérité » ou de « l'intox ». est l'expression d'une incompétence absolue.

Les élèves doivent ensuite rejeter la troisième affirmation comme une théorie du complot : « Certains vaccins contiennent des produits chimiques dangereux et des toxines ». Pourtant, le 3 janvier 2019, l'*Institut Fraunhofer* a indiqué que l'on avait réussi pour la première fois à produire des vaccins sans résidus de produits chimiques toxiques.³² Ces efforts de recherche et d'autres n'existeraient pas si l'affirmation ci-dessus n'était effectivement pas vraie. La dangerosité de telles substances toxiques est bien sûr une autre question très compliquée. Mais même s'il n'y avait pas de substances associées, l'étiquette « faux » ne pourrait jamais être correcte, car cette affirmation ne se suffit pas à elle-même, mais symbolise à son tour toute une série d'affirmations critiques possibles sur les vaccins. Comme la Commission européenne, les enseignants et les élèves savent qu'il s'agit d'une référence à la pandémie de coronavirus et au scepticisme de certains vis-à-vis de la vaccination de nombreuses personnes. Le scepticisme à l'égard des vaccins repose toutefois en particulier sur des arguments tels que le fait qu'avec les vaccins Corona, la technologie de l'ARNm a été appliquée pour la première fois à l'être humain sur une grande échelle, que des exigences minimales autrefois contraignantes pour l'autorisation, ont été simplement jetées aux orties, que les critiques ont été réduites au silence, que l'on s'est senti poussés à se faire vacciner ou que le risque personnel était disproportionné par rapport à la protection attendue. Seule une petite partie des sceptiques de la vaccination craignait les additifs toxiques. La déclaration sur les ingrédients toxiques dans les vaccins présente aux élèves l'argument le plus faible contre les vaccins Corona. Ils peuvent plus facilement le trouver ridicule — et ils sont ainsi préparés à rejeter les arguments plus forts sans les examiner. La théorie de l'inoculation est donc à nouveau ici à l'œuvre.

32 www.fraunhofer.de/de/presse/presseinformationen/2019/januar/impfstoffe-chemikalienfrei-produzieren.html

Se confronter en connaissance de cause

En plus de *GoViral*, une multitude d'autres « outils » visant à créer une « résilience » contre les mensonges sont actuellement testés pour une utilisation dans les écoles et promus par les canaux de l'UE. Le site web de la *East Stratcom Task Force* en offre également une bonne vue d'ensemble.³³ Il est vrai que bon nombre des méthodes et programmes recommandés semblent encore très peu développés. Cependant, ils se développent rapidement et sont déjà présents dans les écoles. Le 29 septembre 2022, les *Nachdenkseiten* ont publié un document interne du gouvernement fédéral, qui en a confirmé l'authenticité entre-temps.³⁴ Cela prouve que le gouvernement fédéral, en vue de la formation de l'opinion sur la guerre en Ukraine, exerce une influence sur les programmes scolaires et soutient des projets d'élèves tels que les « enfants reporters » pour un renforcement de la « compétence d'information et donc de la résilience face à la désinformation des 6-14 ans ».

Ce n'est qu'une question de temps avant que les autorités scolaires n'exigent de toutes les écoles — même des écoles « libres » - des concepts médiatiques pour la « résilience » des cerveaux des élèves. Le centre de recherche pédagogique de la *Fédération des écoles libres Waldorf* mène déjà des recherches sur l'utilisation d'un logiciel anti-théorie du complot sous le titre « Projet d'avenir pour le renforcement de la maturité médiatique avec l'application *Buzzard* ». ³⁵ Les premières écoles Waldorf utilisent l'application en classe. Au départ, l'approche était très prometteuse : les créateurs de *Buzzard* avaient l'intention de mettre sur un pied d'égalité les médias traditionnels et les journalistes indépendants, tels que l'équipe de *Nachdenkseiten*, et d'encourager ainsi la liberté de jugement des élèves. Après de vives protestations de la part des médias contre cette égalité de traitement,³⁶ l'entreprise a toutefois nommé un conseil d'administration d'« experts », dont l'ancien rédacteur en chef du *Bild am Sonntag*, qui conseillent désormais sur « le choix des sources et les critères ». Au sujet de la rédaction de *Nachdenkseiten*, *Buzzard* écrit maintenant que celle-ci enfreint des « normes journalistiques »³⁷.

Le destin de telles tentatives bien intentionnées montre justement les forces auxquelles le système éducatif est exposé aujourd'hui. Au lieu d'être une caisse de résonance pour les vibrations de la société, l'école doit permettre aux adolescents de se confronter à celles-ci en les connaissant — tout en les protégeant d'une politisation de la pédagogie. Les possibilités d'organisation dont disposeront nos enfants une fois adultes dépendront de manière décisive du degré de résilience que leurs enseignants pourront développer face à l'influence politique actuelle.

Die Drei 6/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Johannes Mosmann est collaborateur de l'*Institut für soziale Dreigliederung* et directeur de la libre école Waldorf interculturelle de Berlin, ainsi qu'auteur indépendant.

33 <https://euvsdisinfo.eu/learn/>

34 www.nachdenkseiten.de/?p=88618

35 www.forschung-waldorf.de/forschungsprojekte/eigene-forschungsprojekte/alle-forschungsprojekte/detail/buzzard-app/

36 <https://taz.de/App-fuer-Perspektiven-Vielfalt/!5687257/>

37 www.buzzard.org/methodik